

Shonen - Éric Minh Cuong Castaing

ad
v
d
s
a
r
l
o

Forme(s) de vie

Forme(s) de vie (2020), au croisement de la performance chorégraphique, de l'installation vidéo et sonore, ouvrira un espace vital : un espace où la danse, en tant qu'expérience vécue, entrera en résonance avec les récits que nos sociétés technoscientifiques formulent, aujourd'hui, autour de la problématique de la fin de vie. Forme(s) de vie partagera, avec les publics des lieux dédiés à l'art et au spectacle vivant, le résultat d'une expérience chorégraphique au long court menée à l'hôpital et en centre de soins palliatifs, associant des patients, des danseurs et des exosquelettes.



Note d'intention

A l'heure où les progrès de la technoscience modifient les représentations de l'humain et s'accompagnent de la production de nouvelles idéologies (trans- et post- humanistes), la problématique dite de la « fin de vie » demeure reléguée aux marges de nos sociétés individualistes, ultra-compétitives et hygiénistes.

Le sociologue Norbert Elias (« La solitude des mourants », éd. Agora) a souligné que la question de la mort demeure, par inversion, notre dernier tabou : nudité et sexualité étaient obscènes, la mort était naturelle ; nudité et sexualité sont devenues naturelles, ce qui est lié à la mort est devenu obscène (ob- et sceana, ce qui fait obstacle à la représentation). Ce déni, comme l'a souligné Elias, place les individus pour lesquels ce risque est déclaré dans une situation d'exclusion progressive. Des vivants, parmi nous, glissent dans un étrange espace symbolique qui se situerait, en quelque sorte, entre la vie et la mort.

La danse devra nous permettre de réaffirmer, ensemble, notre espace relationnel et vital : un espace d'existence (du latin ex-sistere, « sortir de », « se manifester, se montrer » et stare, « être debout », « être stable ».)

Une recherche chorégraphique autour de la notion de « corps augmenté »

Suite à la série d'ateliers délivrés au centre de soins palliatifs [La Maison à Gardanne](#) (13) qui a donné naissance à ce projet de création artistique, nous souhaitons approfondir un travail de danse-contact interrogeant et déplaçant la notion de « corps augmenté ». Ce travail vise à permettre aux danseurs d'intervenir telles des prothèses, palliant les insuffisances musculaires et motrices des patients.

En lien avec les équipes de soins partenaires et des experts en **exosquelettes** (cf. partenariats, p.4), nous croiserons nos techniques propres à la danse contemporaines avec les savoir-faires en rééducation psychomotrice et prothésique. Les prothèses que nous utiliserons, appliquées aux corps des danseurs et des patients volontaires, sont essentiellement dédiés à la marche et aux gestes usuels de la vie quotidienne. La complémentarité qui sera recherchée, cette fois entre les corps des danseurs et ceux des patients, sera quant à elle dédié à la danse.

Cette recherche en mobilité sera dédiée, dans la lignée de notre précédente création [L'Âge d'or](#) (film & performance, [Prix Audi Talents 2017](#)) qui associait des enfants atteints de troubles moteurs et des danseurs, à la création de « danses spécifiques » adaptées aux capacités et à la personnalité de chacun.

Une œuvre au croisement de la performance chorégraphique, de l'installation vidéo et sonore

A l'issue de la phase de recherche (ateliers ouverts aux patients des lieux de soins partenaires, cf. p.4), la phase de création se poursuivra avec les résidents volontaires.

Nous conduirons, en plus des ateliers chorégraphiques, des séries d'interviews : d'une part, avec des spécialistes (biologiste, neuroscientifique, philosophe du « care », expert des courants trans- et post- humanistes...) invités à formuler leur définition de la vie humaine ; d'autre part, avec les patients qui rendront compte de leurs expériences subjectives liées à la danse et à l'espace traversé en création. Nous mènerons une réflexion particulière quant à l'articulation de ces matériaux qui mettront en regard l'ordre du discours scientifique et celui du geste, de l'expérience vécue, de la subjectivation que permet sa formulation par le mouvement et la parole.

Agençant performances chorégraphiques et matériaux documentaires vidéo et sonores, *Forme(s) de vie* vise à partager, avec les publics des lieux d'art et de spectacle vivant, un nouvel espace vital : un espace où la danse, en temps qu'expérience vécue collective, entrera en résonance avec les représentations et utopies du vivant à l'ère technoscientifique.



Précédente création au coeur d'un centre médical, L'Âge d'or (2018), révélant les danses spécifiques d'enfants atteints de troubles moteurs accompagnés par des danseurs, a donné lieu à la réalisation d'un film et d'une performance. Le projet a reçu le prestigieux prix Audi Talents et a été exposé au Palais de Tokyo à Paris, au Ballet National de Marseille, au Festival parallèle, à la Friche Belle de Mai à Marseille et au FRAC PACA-Festival de marseille 2018.

Extrait vidéo: <https://vimeo.com/292215426/f85b23a8e4>

Équipe artistique, partenariat, coproduction

Equipe artistique

• Conception et chorégraphie : Eric Minh Cuong Castaing • Dramaturge et journaliste / aide à la conception : Marine Relinger • Danseurs.ses : Jeanne Colin, Yoshiko Kinoshita, Aloun Marchal, Eric Minh Cuong Castaing, Nans Pierson • Chef opérateur vidéo : Victor Zébo • Dispositif vidéo : Alexandre Bouvier • Monteur : François Duverger

Partenariats

• Structures de soins (lieux d'intervention) : Centre de soins palliatifs [La Maison de Gardanne](#) (13), Hôpital Ste Marguerite APMH Marseille, Hôpital Bretonneaux APHP Paris (en discussion).

• Partenariat de compétence art/science – santé lié aux exosquelettes (en discussion) : [centre de référence de l'hôpital Renée Sabran](#) à Lyon ; start-up [Indi Ingénierie et design](#) (Mexique/Marseille).

Coproduction et soutiens

Le Festival de Marseille, le Ballet National de Marseille, Vooruit Gant, le Carreau du Temple à Paris, Tanzhaus NRW Düsseldorf (en discussion), Charleroi Danse (en discussion).



Indi Ingénierie et design



Réf. esthétique : Anna Di Prospero

Presse

04.10.18

M, le magazine du Monde

Par Roxana Azimi, dans le cadre d'un portrait consacré à Eric M.C.C.

Sur L'Âge d'or

« Le miracle artistique s'opère souvent là où on ne l'attend pas. C'est le cas dans cette exposition de talents sponsorisés par la firme Audi (...) C'est au chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing, artiste associé au Ballet National de Marseille, qu'on doit cette épiphanie. Baptisée L'Âge d'or, sa performance où s'enroulent les corps de danseurs professionnels et ceux d'enfants atteints de sévères troubles moteurs a tiré larmes et sourires aux spectateurs les plus blasés (...) Dans cette danse d'aura, aussi respectueuse que tendre, les danseurs profes-

sionnels viennent conforter ou amplifier le mouvement que dessinent ces petits êtres aux membres rebelles. Les corps de poupées de chiffons soudain s'éveillent. Les yeux brillent de fierté comme de plaisir, d'une joie sans filtre ni retenue. Yannis, 13 ans, dont les cuisses se sont raffermies au gré des entraînements, en redemande. Maël, 8 ans, roule en cascade avant de se lancer dans un solo incroyable (...) Pour le chorégraphe, L'Âge d'or doit être vu dans le champs de l'art (...) « Je voulais des lieux où l'on questionne la beauté, la norme, un lieu proche du

pouvoir», explique-t-il. Les écueils sont nombreux, à commencer par le risque de voyeurisme. En braquant le projecteur sur des êtres qu'on voit de loin mais dont on évite le regard, l'Âge d'or échappe à toute obscénité et chahute toute les grilles de lecture. Eric Minh Cuong Castaing ne s'en cache pas, ses spectacles sont sur le fil du rasoir. Au confort d'une représentation à guichets fermés, l'artiste préfère la friction avec le réel (...)»

29.06.18

France 24 (JT)

Par Axelle Simon

Sur L'Âge d'or

« Ce projet est vraiment bouleversant (...) chaque danse est, en effet, unique et elle dépend de la manière de bouger de ces enfants, et c'est comme si ces danseurs professionnels prolongeaient

leurs gestes. Il n'y a pas de musique, il n'y a pas de filtre. C'est très brut (...) Peu à peu, des préjugés tombent (...) La preuve, si l'on en doutait, que l'art peut véritablement changer la vie. »

2018

Par Emmanuel Daydé,
compte rendu de la saison
«Enfance» du Palais de
Tokyo.

Sur L'Âge d'or

Revue Art Absolument

« (...) il ne s'agit plus de faire un état des lieux des représentations de l'enfance mais de rendre compte d'une enfance sans âge (...) Lors de son Children's Show en 1983, Andy Warhol accrochait déjà à hauteur d'enfants des sérigraphies de papier peint poisson d'argent, qui figuraient des boîtes de

jouets du monde entier. Un changement d'échelle que l'on retrouve aux caisses des supermarchés, où l'enfance ne serait plus du jeu mais du marketing. En guise de réponse, le lauréat Audi Talents Eric Minh Cuong Castaing crée une bouleversante structure de perception avec sa performance

filmée L'Âge d'or : en offrant à des enfants en situation de handicap moteur des lunettes «virtuelles», leur permettant de voir ce que voient des danseurs adultes, il leur donne en même temps des bras, pour faire danser leur corps souffrant à hauteur d'homme. »

Été 2018

Propos recueillis par Ainhoa
J-Calmettes et Léa Poiré.

Sur Phœnix

Mouvement (n°97)

« Comment les drones influencent-ils les corps qu'ils surveillent ? Dans la foulée de Phoenix, sa création en duplex depuis Gaza, le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing discute avec le philosophe Armen Katchatourov des nouveaux régimes disciplinaires et des enjeux soulevés par « l'œil devenu arme » (...) E.M.C.C. : « Dans certaines parties du

monde, surveillées au quotidien, cette technologie crée un espace sonore particulier mais surtout un nouveau système homme-machine : la présence des drones influence les mouvements quotidiens. Ça entre en écho avec mon travail, qui questionne les interactions hommes / machines et la façon dont les nouvelles technologies changent nos

structures de perception, notre appréhension du monde (...) A.K. : « Qu'il y ait « contact » avec les outils ou non, la technique finit toujours par avoir un effet sur le corps et notre sensori-motricité. Les dispositifs, même numériques, nous influencent dans la chair (...) il y a une forme de constitution technique de notre sensibilité (...) les outils ne sont jamais isolés. »

Juin 18

Par Thomas Hahn
Lire l'article

Sur Phœnix

Danser Canal Historique

« Au Festival de Marseille, première mondiale d'un ballet aérien entre ici et Gaza, pour drones, danseurs et connexion internet (...) La danse est-elle l'apanage du corps humain et vivant ? Est-elle nécessairement liée au mouvement ? Les positions très articulées et inclinées des danseurs font de l'immobilité un terrain chorégraphique ouvert. Autour d'eux se crée un ballet aérien (...) Sur l'écran vidéo apparaît Mumen Khalifa, en live depuis son appartement

à Gaza. Il est danseur de dabke et nous raconte, en interview performée, son quotidien sous la présence permanente des drones (...) Les B-Boys du groupe Myuz GB Crew performant une randonnée de Parkour dans un bâtiment neuf qui a été bombardé et se trouve dans un état comme après un tremblement de terre. Les escaliers en béton partent en vrille, et les sauts des danseurs s'arrêtent face au vide. Les drones filment la menace de chute, mais leurs

images aériennes réalisent un désir de liberté (...) Cette création est révélatrice des contrastes et des frontières entre les réalités. Ni pièce de danse, ni performance, ni spectacle-conférence, mais un peu de tout ça. Indéfinissable, perturbant, intrigant. Pour changer le regard sur Gaza. Et peut-être même celui sur la danse. »



Portrait par Paul Lehr, M le magazine du Monde

Éric Minh Cuong Castaing

Biographie du chorégraphe & artiste visuel

Propos recueillis par Roxana Azimi

Le chorégraphe Éric Minh Cuong Castaing, né en Seine-Saint-Denis, a fondé la compagnie Shonen – « adolescent », en japonais – en 2007. Il est depuis 2016 artiste associé au Ballet National de Marseille.

Au sein de sa compagnie, il a signé une quinzaine de créations – spectacle, installations, performances, films... – mettant en relation danse et nouvelles technologies (robots humanoïdes, drones, réalité augmentée...). Ses projets, qu'il qualifie d'« in socius », prennent forme au sein de réalités sociétales, en partenariat avec des institutions (laboratoires de recherches, écoles, hôpitaux, ONG...) en dehors monde de l'art. Eric M.C.C. explore ainsi les modes relationnels des corps et ses représentations à l'ère du numérique, interrogeant les dualités art/société, réel/fiction, nature/culture, organique/artificiel.

Diplômé des Gobelins L'école de l'image (Paris), le chorégraphe Eric M.C.C a d'abord été, pendant plusieurs années, graphiste dans le cinéma d'animation. Intéressé par les relations entre le corps et l'image, comme par les écritures chorégraphiques en temps réel, il a découvert le hip-hop en 1997, puis le buto japonais, sous la houlette des maîtres Carlotta Ikeda et Gyohei Zaitzu, et enfin la danse contemporaine, notamment avec le plasticien chorégraphe allemand VA Wölfl.

Le travail de sa compagnie est diffusé en France et en Europe (Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Charleroidanse, Tanzhaus nrw Düsseldorf, Festival de Marseille, Vooruit de Gand, Central Fies-Dro, CND Paris, Tanzquartier Vienne, Lowry Manchester ...), soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Paca, CNC-

Dicréam...), et a reçu différents prix (Audi talents 2017, Pulsar 2017, bourse Brouillon d'un rêve arts numériques Scam, bourse Créateur numérique Lagardère, bourse chorégraphique SADC Beaumarchais, Premier prix de l'Audace artistique et culturelle fondation Culture & Diversité).

Éric M.C.C. a également fait partie du réseau chorégraphique européen Modul-dance (2012-2014) et est directeur artistique du projet Europe Créative, d'application numérique et pédagogique Map to the stars (2017- 2019). Eric MCC collabore avec la dramaturge Marine Relinger, et des jeunes créateurs de sa génération, tels qu'Alessandro Sciarroni, Silvia Costa, Aloun Marchal, Pauline Simon, Gaétan Brun Picard, Arkadi Zaidès, Anna Tomaszewski, Mathilde Supe...

Contacts

Direction artistique

Éric Minh Cuong Castaing
+33 6 21 13 83 98
eric@shonen.info

Production & développement

Soraya Boudraa
+33 6 03 43 48 97
soraya@shonen.info

Administration

Maxime Kottmann
+33 6 60 38 80 85
admin@shonen.info

Dramaturgie

Marine Relinger
marine@shonen.info

shōnen

Ballet National de Marseille
20bd de Gabès
13008 Marseille, France
www.shonen.info

Crédits

Conception et rédaction

Éric Minh Cuong Castaing
et Marine Relinger

Conception graphique et logotype

Takumi Kobayashi
www.cmjnrvb.net



shōnen